



Lettrés ou pas Lettrés

Pas si con que ça !

“Psychologie de la connerie” (Sciences Humaines),
sous la direction de Jean-François Marmion : un livre très malin.

AU DÉBUT du XX^e siècle, le journal « L'Œuvre » avait choisi pour slogan : « Les imbéciles ne nous lisent pas. » Le 5 juillet 1916, le Palmipède lui répondait : « Le Canard se garde de prétendre que les imbéciles ne le liront pas. Il est trop justement soucieux de sa large diffusion pour restreindre aussi bénévolement le nombre de ses lecteurs. » C'est dire si le sujet nous interpelle. En 1974, dans sa « Lettre ouverte aux cons », notre cher Yvan Audouard affichait une certaine confiance : « Je sais de quoi je parle. J'en suis un. »

Le psychologue Serge Ciccotti est tout aussi catégorique : la chose la mieux partagée au monde n'est pas le bon sens mais la connerie. « Pourquoi y a-t-il autant de cons ? s'étonne-t-il. Il suffit de crier : "Pauvre con !" dans la rue pour que tout le monde se retourne. » Plus sérieusement, il analyse les gestes idiots de notre quotidien. Victimes de l'« illusion de contrôle », nous appuyons plusieurs fois sur le bouton de l'ascenseur parce que nous sommes pressés ou jetons les dés plus fort pour faire des 6. D'une plume alerte, Jean-François Marmion analyse le « biais de complaisance » qui nous fait penser in petto : « Quand je réussis, c'est parce que je suis bon. Quand j'échoue, c'est la faute aux autres. » Variante de cet égo-centrisme, le rejet de tout ce qui contredit notre vision du monde. Un voyant a-t-il prédit un accident d'avion ? Cela confirme,

CONSENSUS



pour certains, le bien-fondé de leur point de vue et leur fait oublier que des milliers de Madames Irma n'ont pas vu venir les attentats du 11 septembre 2001. Un moment d'inattention ?

Jadis cernés, nous voici aujourd'hui infiltrés : avec Internet, la connerie s'écoule chez nous à haut débit. Les réseaux dits « sociaux » font caisse de résonance. Equipé de sa tablette, le Beauf de Cabu fait les beaux jours du populisme. Mais qui échappe vraiment à la fascination pour ces nouvelles lucarnes ? Gérard

Berry, professeur d'informatique au Collège de France, ne laisse aucun espoir : « L'ordinateur est complètement con. » Surpuissante en mémoire et en calcul, cette chose ne sait jamais ce qu'elle fait. Ni ce qu'elle dit : si le robot prononce des phrases, il n'en comprend pas le sens.

N'est-ce pas le cas de certains humains ? Brigitte Axelrad n'éluide pas le difficile problème du « con intelligent ». Elle prend l'exemple de Steve Jobs, cofondateur d'Apple, incontestable génie.

Atteint d'une tumeur opérable au pan-créas, Jobs dédaigna les conseils de ses médecins et préféra les jus de fruits et les gélules de plantes au bistouri. Ces « remèdes » n'arrêtant pas le mal, il accepta finalement l'opération, puis une greffe. Trop tard : il mourut en 2011, à 56 ans. Connerie pure ou droit aux croyances alternatives ?

Tous les psychologues qui ont contribué fort sérieusement à ce livre pas du tout triste ont en commun cette certitude : la connerie ne saurait être soignée. Aucun d'entre eux ne contredirait Lacan avertissant son public : « La psychanalyse est un remède contre l'ignorance, elle est sans effet sur la connerie. »

Quel dommage ! Les électeurs continueront donc d'élire des génies bardés de diplômes qui n'ont aucune intelligence des situations. On ne vise personne.

Frédéric Pagès

● 384 p., 18 €.